Â« Lâ??occupation essaie de nous dÃ©raciner. Lâ??art peut nous faire revenir Â»

Description

Par Suha Arraf, le 1er dÃ©cembre 2021

Fidaa Ataya, une conteuse palestinienne de Cisjordanie, utilise lâ??art comme moyen de rÃ©sister aux colons et Ã lâ??armÃ©e israÃ©liens qui se sont emparÃ©s du paysage de son enfance.



Fidaâ??a Ataya. (Par courtoisie)

Fidaa Ataya, une artiste dâ??un village proche de Ramallah en Cisjordanie occupÃ©e, est une *hakawatia*, une conteuse, bien au fait des dangers attachÃ©s aux tentatives de crÃ©ation artistique sous occupation. Les colons lâ??ont attaquÃ©e, ont cassÃ© son matÃ©riel et ont sabotÃ© ce quâ??elle a essayÃ© de construire sur la colline de Kafr Niâ??ma oÃ¹ elle est nÃ©e en 1987 pendant la premiÃ¨re Intifada.

Mais Ataya ne renonce pas. Ã? la fin du mois elle organise un festival appelÃ© *Al-Haya Al-Mahdoura* (Vie interdite) avec des artistes de Palestine et dâ??ailleurs. Â« Je veux faire revivre cette rÃ©gion Â» dit-elle. Â« Lâ??occupation israÃ©lienne essaie de briser nos liens Ã©motionnels Ã la terre et de nous dÃ©raciner. Lâ??art peut nous y ramener Â».

Quand elle Ã©tait une petite fille, Ataya Ã©tait familiÃ¨re de la colline qui domine Kafr Niâ??ma et qui enjambe les zones B et C de Cisjordanie (respectivement sous contrÃ´le israÃ©lien partiel et total) et qui est elle-mÃªme entourÃ©e dâ??autres collines. Aujourdâ??hui, Ataya a fait de son art un moyen de rÃ©sister Ã lâ??armÃ©e et aux colons qui ont pris le contrÃ´le de cette montagne.

Â« Le sommet du monde Â»

AprÃ¨s des Ã©tudes de psychologie culturelle Ã Ramallah et de thÃ©Ã¢tre Ã Jarash en Jordanie, Ataya est allÃ©e Ã©tudier le thÃ©Ã¢tre au Liban. En 2018, elle est partie aux Ã?tats-Unis oÃ¹ elle a obtenu un autre diplÃ´me en art communautaire. Ã? la fin de lâ??annÃ©e 2020, la pandÃ©mie de coronavirus lâ??a cependant forcÃ©e Ã quitter les Ã?tats-Unis pour Kafr Niâ??ma.

MÃªme avant quâ??elle parte Ã©tudier Ã lâ??Ã©tranger, un des passe-temps favoris dâ??Ataya Ã©tait de se promener dans les collines autour du village. La colline dâ??Al-Rusan, qui fait partie des terres de Kafr Niâ??ma, Ã©tait un de ses lieux prÃ©fÃ©rÃ©s et toujours depuis lâ??enfance elle a eu lâ??habitude de monter au sommet et de sâ??asseoir sous un grand arbre.

Â« Pour moi câ??Ã©tait le sommet du monde Â» se rappelle Ataya, Â« Je me sentais au centre du monde, environnÃ©e de nuages, le ciel sâ??Ã©tendant sur tout lâ??horizon sans que rien ne vienne en obscurcir la vue, comme si lâ??on Ã©tait au dÃ©but et au bout de la terre tout Ã la fois Â».



Fidaa Ataya. (Par courtoisie)

Â« Je me dÃ©place beaucoup pour mon travail et jâ??ai vu beaucoup dâ??espaces naturels, mais pour moi câ??est le plus bel endroit du monde. Câ??est lÃ oÃ¹ la vie commence Â».

Un colon au sommet de la colline Al-Rusan

Avant dâ??aller aux Ã?tats-Unis, Ataya a invitÃ© des collÃ¨gues du Canada, du Royaume Uni et des Ã?tats-Unis Ã venir voir la colline. Ils ont randonnÃ© et dÃ©ambulÃ© dans les ruines dâ??un ancien village datant probablement de lâ??Empire Byzantin. Ils ont trouvÃ© des grottes, des fossiles et des fragments de poteries. Un.e de ses ami.e.s a photographiÃ© le site et ils ont dÃ©cidÃ© que leur prochain projet artistique porterait sur la colline Al-Rusan.

Ã? son retour des Ã?tats-Unis en 2020, Ataya a Ã©tÃ© en quarantaine Ã cause de la pandÃ©mie. Â« Nous avons une petite maison prÃ¨s de la colline Â» dit Ataya. Â« Je me suis isolÃ©e lÃ et mes parents mâ??apportaient Ã manger Â». Un matin elle est partie se promener vers la colline comme elle en avait lâ??habitude. Â« Jâ??ai vu quâ??il y avait une clÃ´ture de fil de fer barbelÃ© Â» dit-elle Â« et jâ??ai continuÃ© Ã marcher. Jâ??ai vu un portail et une voiture qui le franchissait. Je suis entrÃ©e juste derriÃ¨re la voiture Â».

On lui a dit quâ??un colon israÃ©lien avait pris la colline. Â« Jâ??ai gravi la colline et effectivement jâ??ai vu lÃ un colon dans une caravane Â», se rappelle Ataya. Â« Tout le monde disait quâ??il allait probablement partir Â». Au village elle a entendu dire que ce mÃªme colon avait bitumÃ© une route depuis le village voisin de Ras Karkar jusquâ??en haut de la colline, et quâ??il avait installÃ© une caravane malgrÃ© les objections des habitants palestiniens.

Â« Ã? mon arrivÃ©e (au village) il y avait une manifestation Â» explique Ataya. Â« Je nâ??ai pas participÃ© Ã la manifestation, jâ??ai juste continuÃ© Ã monter. Les soldats mâ??ont arrÃªtÃ©e en chemin ; ils mâ??ont menacÃ©e avec leurs fusils et mâ??ont demandÃ© ce que je faisais lÃ et oÃ¹ jâ??allais. Ils ont dit que câ??Ã©tait une zone militaire fermÃ©e et ils ne mâ??ont pas laissÃ© monter dans la colline Â».

Â« Un colon mâ??a vue et mâ??a demandÃ© dâ??oÃ¹ jâ??Ã©tais. Jâ??ai rÃ©pondu que je suis une Palestinienne-Italienne. Jâ??ai pÃ©nÃ©trÃ© dans la zone. Jâ??ai vu quelquâ??un nourrir des moutons. (Les colons) avaient transformÃ© la colline en une colonie. Il y avait plusieurs caravanes, une maison en bois et de grandes Ã©tables dans lesquelles ils Ã©levaient des animaux â?? chevaux, chÃ¨vres, moutons. Jâ??ai vu une femme sortir de sa maison. Jâ??ai essayÃ© de lui parler, mais elle mâ??a ignorÃ©e. Â»

Â« Jâ??ai continuÃ© Ã marcher vers lâ??arbre sous lequel jâ??avais coutume de mâ??asseoir. Ils avaient tout changÃ©. Aucune trace du village byzantin ne demeurait. Quelquâ??un est venu et a commencÃ© Ã me questionner. Je lui ai parlÃ© anglais. Il avait un fusil. Câ??Ã©tait le chef de la colonie du sommet de la colline. Â»

Â« Il comprenait Ã peine ce que je disais, alors il a appelÃ© quelquâ??un pour traduire. Il mâ??a demandÃ© de parler arabe. Jâ??ai rÃ©pondu que mon arabe nâ??Ã©tait pas assez bon et que je mâ??inquiÃ©tais Ã lâ??idÃ©e de me tromper. Il mâ??a demandÃ© pourquoi jâ??Ã©tais venue ici et jâ??ai rÃ©pondu que je voulais poursuivre le projet artistique que jâ??avais commencÃ© Ã cet endroit. Il mâ??a demandÃ© dâ??oÃ¹ jâ??Ã©tais en Palestine. Jâ??ai montrÃ© du doigt la direction de Modiâ??in et lui ai dit que ma grand-mÃ¨re Ã©tait de lÃ , quâ??elle Ã©tait venue vivre Ã Kafr Niâ??ma comme rÃ©fugiÃ©e. Â»

Fidaa Ataya. (Par courtoisie)

Â« Ã? peine avais-je fini ma phrase quâ??il me frappa en plein visage, mâ??injuriant et exigeant : â??Parle arabeâ??. Jâ??ai continuÃ© Ã parler anglais. Il sâ??est mis Ã mâ??injurier et mâ??a frappÃ©e de nouveau. Jâ??ai dit : â??Ne me frappe pas, je te parle gentimentâ??. Â»

Â« Il sâ??est mis Ã hurler. La femme que jâ??avais vue sortir, qui devait Ãªtre sa femme, sâ??est mise Ã lui crier de sâ??arrÃªter. Mon foulard de tÃªte est tombÃ©. Il sâ??en est saisi et sâ??en est servi pour me bander les yeux. Ils ont criÃ© sur moi, mâ??ont mise dans un vÃ©hicule et mâ??ont amenÃ©e Ã lâ??armÃ©e. Â»

Les soldats mâ??ont demandÃ© mes papiers dâ??identitÃ©. Je leur ai dit que je nâ??avais ni carte dâ??identitÃ© ni tÃ©lÃ©phone parce que jâ??Ã©tais en quarantaine. Je leur ai donnÃ© le numÃ©ro. Le soldat a vÃ©rifiÃ© et mâ??a dit de rentrer chez moi. Il mâ??a demandÃ© comment jâ??Ã©tais mÃªme arrivÃ©e lÃ et le lui ai dit que je mâ??Ã©tais toute ma vie promenÃ©e lÃ . Je lui ai demandÃ© ce quâ??ils faisaient lÃ .

Â« Le soldat mâ??a dit quâ??Ã dater de ce jour, se promener dans la colline nâ??Ã©tait plus autorisÃ© parce que câ??Ã©tait une zone militaire fermÃ©e. Je lui ai demandÃ© ce qui avait changÃ© et il a rÃ©pondu : â??Tout a changÃ©, demande aux villageoisâ??. Â»

Â« Il y a de lâ??espoir dans lâ??art Â»

La pandÃ©mie a Ã©tÃ© trÃ¨s difficile pour Ataya. Son frÃ¨re et son pÃ¨re sont morts du COVID-19 en 2021. Mais elle nâ??a pas renoncÃ©. AprÃ¨s sa quarantaine, elle est allÃ©e Ã la police dÃ©poser plainte contre la violence du colon.

Lâ??interdiction qui lui a Ã©tÃ© faite de gravir la colline ne lâ??a pas arrÃªtÃ©e. Elle a continuÃ© Ã chercher dans les environs de nouveaux sites pour y crÃ©er de lâ??art. Â« Jâ??ai rÃ©alisÃ© que je dois revenir Ã lâ??art, parce quâ??il y a de lâ??espoir dans lâ??art Â» dit-elle. Elle a engagÃ© un projet sur le Jourdain avec des collÃ¨gues Ã©trangers et des artistes palestiniens. Â« Lâ??idÃ©e

Ã©tait de randonner le long du Jourdain pour voir la vue magnifique, la beautÃ© qui avait disparu de nos vies. Lâ??idÃ©e Ã©tait de faire en sorte que des gens tombent de nouveau amoureux du lieu et de leur donner espoir Â».

Ataya a prÃ©parÃ© des panneaux indicateurs faits Ã la main quâ??elle a placÃ©s le long du sentier, mais lâ??armÃ©e lâ??a harcelÃ©e. Â« Les soldats ont gÃ¢chÃ© mon projet, arrÃªtÃ© six artistes et confisquÃ© une de leurs voitures. Quelquâ??un a dÃ©truit tous les panneaux que nous avions mis Â» explique-t-elle.

Au mÃªme moment, elle a organisÃ© un projet sur le territoire du village, entre Ein Al-Hilweh et Wadi Al-Maliha (Source dâ??Eau Douce et Ruisseau SalÃ©). Â« La rencontre dâ??eau douce et dâ??eau salÃ©e est un miracle pour moi Â».

Ataya sâ??est trouvÃ©e environnÃ©e de violence et de destruction une fois de plus, lorsque Ã la fois des colons et lâ??armÃ©e ont dÃ©truit son Å?uvre dâ??art â?? que ce soit les colons ou lâ??armÃ©e. Elle sâ??est tournÃ©e vers la police israÃ©lienne, a dÃ©posÃ© plainte et a continuÃ© Ã chercher un lieu pour de nouveaux projets.

Â« Jâ??ai essayÃ© dâ??accÃ©der Ã notre terre pour planter des arbres et ils ne mâ??ont mÃªme pas laissÃ©e y aller Â» dit Ataya. Â« Jâ??ai essayÃ© de faire le tour de cette aire avec mes amis Ã©trangers et de poursuivre notre projet artistique, mais le colon mâ??a arrÃªtÃ©e. Il se souvenait de moi, mâ??a demandÃ© ce que je voulais de lui et pourquoi jâ??Ã©tais venue chez lui. Â»

Â« Jâ??ai rÃ©pondu que je voulais poursuivre le projet artistique que jâ??avais commencÃ© lÃ , et il a rÃ©pondu : â??non, tu veux la guerreâ??. Jâ??ai rÃ©pliquÃ© que je ne voulais pas la guerre et les femmes et moi avons continuÃ© Ã marcher vers le site. Jâ??ai plantÃ© des arbres Ã la place de ceux quâ??ils avaient arrachÃ©s. Jâ??ai fait une bibliothÃ¨que pour enfants et une petite piÃ¨ce pour se dÃ©guiser. Jâ??ai installÃ© un parasol et une grande poupÃ©e et jâ??ai fait un panneau indiquant â??Studio dâ??artâ??. Â»

Â« Jâ??Ã©tais Ã ce studio en train de prendre des photos. Un colon est venu vers moi et sâ??est mis Ã prendre des photos de moi et de mon studio. Je lui ai demandÃ© de partir. Alors que je repartais chez moi, le colon est revenu Ã moto avec une remorque de lâ??armÃ©e et il a commencÃ© Ã me demander oÃ¹ jâ??allais. Le chef de la colonie est arrivÃ© et jâ??ai dit aux soldats quâ??il mâ??avait frappÃ©e Â».

Le frÃ¨re dâ??Ataya est arrivÃ© sur place, a parlÃ© aux soldats en hÃ©breu et a pu la libÃ©rer.
Â« Trois jours plus tard je suis revenue Ã mon studio Â» se rappelle-t-elle. Â« Il nâ??y avait rien. Ils ont tout volÃ©. Ils ont mÃªme dÃ©racinÃ© les arbres. Ils ont aussi pris le panneau. Je suis allÃ©e directement Ã la police pour dÃ©poser plainte et je suis allÃ©e Ã lâ??organisation Yesh Din (une association israÃ©lienne de dÃ©fense des droits). Jâ??ai dÃ©jÃ dÃ©posÃ© quatre plaintes contre les colons auprÃ¨s de la police Â».

Â« Fidaa est un symbole de la lutte Â»

Les Å?uvres dâ??Ataya ont Ã©tÃ© exposÃ©es dans des festivals dans le monde â?? en Italie, aux Ã?tats-Unis, en Espagne, au Danemark, en SuÃ¨de, en France et ailleurs. Â« Je raconte des histoires. Parfois elles sont vraies, tirÃ©es de mon expÃ©rience propre ou ce sont des histoires que dâ??autres

personnes mâ??ont dites et parfois ce sont des contes populaires palestiniens. Je les actualise en les reliant Ã notre rÃ©alitÃ© actuelle. Â»

Â« La vie de village mâ??a donnÃ© un lien fort Ã la nature. La terre est une partie de la vie des villageois. Jâ??organise des festivals et jâ??invite des artistes de Palestine et de lâ??Ã©tranger. Chaque fois je choisis un nouveau lieu oÃ¹ je sens quâ??il y a un conflit. Nous nous asseyons, nous rencontrons les gens qui sont de lÃ , Ã©coutons leurs histoires et cela donne un projet artistique collaboratif â?? visuel ou basÃ© sur une histoire, selon les lieux et les histoires Â».

Votre art est-il un acte de rÃ©sistance ?

Â« Pour moi, lâ??art est un moyen dâ??aider les gens. Je rÃ©alise que je ne peux pas instaurer du changement Ã moi seule. Je veux faire revivre cette rÃ©gion. Lâ??occupation nous Ã©touffe sous tous les angles Â».

Le 30 octobre, le festival dâ??Ataya, Vie Interdite, va accueillir des artistes de Palestine et de lâ??Ã©tranger. Â« Mon projet est dâ??organiser trois grands festivals par an, pas seulement en Palestine. Je veux que lâ??art fasse partie de la nature, quâ??il nâ??en soit pas dÃ©connectÃ©. Câ??est mon idÃ©e. Je vais quelque part et jâ??incorpore mon art aux gens, aux lieux et Ã lâ??environnement Â».



Fidaa Ataya joue pour des Ã©lÃ¨ves palestiniens. (Par courtoisie)

Maysoon Badawi, une chercheuse de Yesh Din suit la violence des colons et de lâ??armÃ©e dans cette zone et elle coordonne le travail de lâ??organisation sur les questions de genre. Elle anime aussi des ateliers sur lâ??*empowerment* juridique des femmes en Cisjordanie. Â« Fidaa est venue me voir Â» dit Badawi, Â« elle ne parvient jamais Ã aller sur sa terre Â».

Â« Pour moi, Fidaa est le symbole de la lutte. Elle est allÃ©e seule Ã la police pour porter plainte Ã trois reprises. Ce nâ??est pas facile Â», dit Badawi. Â« Elle ne jette pas lâ??Ã©ponge. Ils ont arrachÃ© ses arbres plusieurs fois, mais elle nâ??a pas capitulÃ©. Câ??est important de porter plainte Ã la police. Cela ne mettra pas fin Ã lâ??occupation, mais les colons doivent comprendre que quelquâ??un les surveille Â».

Suha Arraf est une rÃ©alisatrice, scÃ©nariste et productrice. Elle Ã©crit sur la sociÃ©tÃ© arabe la culture palestinienne et le fÃ©minisme.

Traduction SF pour lâ??Agence Media Palestine

Source : +972

date crÃ©Ã©e
2021/12/06